

Ces jeunes basketteurs qui retournent à l'école

Les coulisses de Cholet-basket. Quatre jeunes joueurs de l'effectif professionnel suivent une formation en anglais. Une quasi-nécessité dans cet univers.



Erman Kunter lors d'un temps mort, en compagnie notamment de Christophe Léonard (à droite). Pour se faire entendre des joueurs étrangers, le coach de Cholet-basket s'exprime en anglais. Ce qui pousse les jeunes francophones à s'y mettre.

Enquête

Dans le championnat espagnol, tous les acteurs parlent l'espagnol. C'est la règle. Il faut dire aussi que les salaires pratiqués sont des sources de motivation pour la respecter.

En France, comme dans la plupart des autres pays, le milieu basketistique s'exprime en anglais. On comprend alors pourquoi Cholet-basket propose une formation, depuis janvier, à ses jeunes joueurs. « C'est pour qu'ils soient plus à l'aise dans le vestiaire, qu'il communique plus facilement avec leurs coéquipiers et qu'ils puissent plus tard voyager, explique Thierry Chevier, le directeur de CB. Quand Cyril Akpomedah ou Stephen Brun (deux ex-joueurs formés à Cholet) vont jouer en Bosnie et en Croatie, ils doivent savoir parler anglais. » Autre exemple, beaucoup plus à proximité : les entraînements d'Erman Kunter. Là aussi, comprendre la langue de Shakes-

peare est « indispensable, confirme Christophe Léonard, car le coach dirige ses entraînements en anglais. » Pour se faire entendre des joueurs étrangers.

« Un bonus »

Christophe, mais aussi Kévin Séraphin, Maxime Chupin et Erwan André ont ainsi été inscrits au *Wall Street Institute* de Cholet. « Ce sont trois séances multimédias, avec casque et micro, par semaine et à la carte. Puis, il y a une vraie conversation qui sert d'évaluation, avec un professeur, explique Christophe. Ensuite, on peut passer au stade de difficulté suivant. »

Pas trop difficile de retourner à l'école ? « C'est vrai, ça fait bizarre, admet Christophe, non scolarisé depuis son bac, décroché en 2008. Mais, on est tout seul, ce n'est pas comme à l'école. » Et « ça nous

remet dans le contexte », apprécie Erwan, inscrit l'an passé à la fac. Les progrès sont-ils déjà visibles ? « Aux dires des pros, oui », répond Erwan. « Pour l'instant, je ne peux pas trop juger, estime pour sa part Christophe. Mais je connais déjà un peu plus de mots. »

Bref, cette formation, entre deux entraînements quotidiens, leur plaît. « On y va vers 14 h alors parfois c'est dur car c'est l'heure de la sieste, mais le club nous a donné cette chance, c'est gratuit, donc on en profite. » Avis partagé par Erwan : « C'est un bonus que Thierry (Chevier) nous offre. Donc on prend volontiers ! »

J. D.

Wall Street
INSTITUTE

SCHOOL OF ENGLISH